

« L'Albatros » ou l'essence de l'homme-poète selon Baudelaire

BEATRIZ RODRÍGUEZ OCONITRILLO
Escuela de Lenguas Modernas
Universidad de Costa Rica

Résumé

À partir de l'analyse des caractéristiques physiques et psychologiques de l'albatros, nous constaterons que la coexistence des qualités et défauts de cet oiseau traduit la substance même de Baudelaire : en effet, lorsqu'il est plongé dans son extase poétique, il se sent supérieur aux autres êtres humains, mais quand l'auteur n'atteint pas la perfection souhaitée, il devient quelqu'un d'inutile éprouvant un malaise profond envers la société dans laquelle il vit. Nous rapprocherons ces particularités positives et négatives à la vie du poète afin de mieux comprendre ses joies et ses souffrances.

Mots clés: grandeur, liberté, voyage, misérable, infirme, exilé, poésie française du XIXe siècle, Charles Baudelaire

Resumen

A partir del análisis de las características físicas y psicológicas del albatros, constataremos que la coexistencia de las cualidades y defectos de este pájaro traduce la sustancia misma de Baudelaire : es un hecho que una vez que está sumergido en su éxtasis poético, se siente superior a los otros seres humanos, pero cuando el autor no alcanza la perfección deseada, se transforma en un ser inútil con un malestar profundo hacia la sociedad en la que vive. Pondremos en relación esas particularidades positivas y negativas con la vida del poeta con el fin de conocer mejor sus alegrías y sus sufrimientos.

Palabras claves: grandeza, libertad, viaje, miserable, discapacitado, exiliado, poesía francesa del siglo XIX, Charles Baudelaire

Charles Baudelaire, poète-créateur

Le mot « poésie » vient du grec « ΠΟΙΕΪΝ » (poiein) et signifie “faire, créer”: « le poète est donc un créateur, un inventeur de formes expressives. » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie>). Charles Baudelaire va créer des formes et des mots avec délectation.. Dans les *Notes nouvelles sur Edgar Poe*, il affirme :

Une foule de gens se figurent que le but de la poésie est un enseignement quelconque, qu'elle doit tantôt fortifier la conscience, tantôt perfectionner les mœurs (...) La poésie n'a pas d'autre but qu'elle-même (...) aucun poème ne sera si grand, si noble, si véritablement digne du nom de poème, que celui qui aura été écrit uniquement pour le plaisir d'écrire un poème. (http://www.bacfrancais.com/bac_francais/421-dissertation-poesie-but.php)

À travers les époques, les poètes ont survécu tant bien que mal aux exigences de leurs communautés. Le XXI^e siècle n'échappe pas à ces contraintes et le plaisir fourni par la poésie est étouffé dans un monde qui souffre d'une « médiatisation forcenée », dit Michel Baglin (<http://lekti.net/liseuse/9782902333134/index.html?r=etudes%20sur%20albatros%20de%20Baudelaire>); la poésie agonise et ne vend pas son image. Le plaisir et le texte poétique sont anéantis par une société de consommation. Heureusement, les poètes fuient les contingences quotidiennes en quête de produire des textes comportant des particularités qui rendent le langage d'un écrivain différent de celui des autres auteurs:

ils choisissent plusieurs formes d'expression et les organisent de manière cohérente et esthétique.

Si l'on prend le cas de Baudelaire, on s'aperçoit que son langage va être original, car il accorde beaucoup de poids aux mots employés mais aussi à ce qu'ils suggèrent. Il recherche une vérité supérieure plaçant la « Beauté » au premier plan et libérant le poète du vulgaire et du commun. C'est une sorte de culte qui « représente une marche quasi mystique vers un autre monde, une quête. » C'est pourquoi, Baudelaire est considéré le maître du « Symbolisme » et précurseur de la poésie moderne. Mais il n'y a pas que le symbolisme qui a été sujet d'inspiration pour le poète, les auteurs classiques et les mouvements romantique et parnassien vont de même l'influencer.

Baudelaire fait partie de la « génération des poètes maudits, c'est-à-dire non compris par les gens de son époque. » (<http://www.bacdefrancais.net/albatros-baud.php>). Il éprouve une mélancolie profonde et pour décrire cet état d'âme, il va emprunter de l'anglais le terme « spleen » qui signifie mélancolie, tristesse. Tous ces sentiments deviendront maladifs chez lui et provoqueront une angoisse existentielle. C'est un état pathologique ayant sa source chez les Romantiques qui traitent les thèmes de la souffrance, de l'impuissance face à la destinée, de la vieillesse précoce, de la mort. Baudelaire étale même un mysticisme où apparaissent –entre autres– des éléments comme le Bien et le Mal, Satan, le péché (...). (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie>)

Il ne faut pas oublier que l'auteur s'inspire de Platon qui déclarait qu'à côté du « monde réel » un “monde idéal” était latent. Baudelaire essaiera

d'atteindre cette perfection au niveau personnel et artistique, mais quand il échoue, la souffrance surgit et il y succombe. En outre, il a emprunté des éléments aux Parnassiens, ainsi le culte à la « Beauté » et à l'Art lui a semblé être le « meilleur témoignage de la dignité humaine, l'instrument le plus précieux de l'ascension vers l'Idéal. » (http://www.la-litterature.com/dsp/dsp_display.asp?NomPage=5_19s_012_symbolisme_01_01). Le thème de la beauté nous rappelle l'inquiétude de François de Malherbe à ce propos ayant déclaré dans l'un de ses poèmes « Beauté, mon beau souci » (<http://www.dico-citations.com/beaut-mon-beau-souci-de-qui-l-me-incertaine-a-comme-l-oc-an-son-flux-et-son-reflux-pensez-de-malherbe-fran-ois-de/>). C'est un fait que l'auteur de « L'Albatros » souhaitait extraire la beauté, même à partir de la laideur. Cette ascension vers le « Beau » est exprimée aussi par Ronsard lorsque les poètes prétendent révéler au monde des vérités divines : dans son « Hymne de l'automne » il s'exclame : « M'inspirant dedans l'âme un don de poésie./ Que Dieu n'a concédé qu'à l'esprit agité/ Des poignants aiguillons de sa Divinité./ Quand l'homme en est touché, il devient un prophète. » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie>)

Cette idée de « Poète-prophète » nous renvoie à l'une des fonctions de la poésie: révéler. C'est-à-dire que Baudelaire va déchiffrer le monde et parvenir à guider les autres. Rappelons-en d'autres fonctions auxquelles le poète adhère: inventer et exprimer. Ce qui veut dire que l'auteur crée des mots et devient un artisan des signifiants; de plus, il manifeste des sentiments qui traduisent son appréciation de divers sujets.

Dans cette étude, nous analyserons le poème « L'Albatros » en relevant les qualités et défauts de cet oiseau ; nous les rapprocherons à la vie de l'auteur afin de constater qu'au niveau physique et psychologique l'oiseau et le poète ont des traits communs. Pour ce faire, nous nous servirons de la biographie de Baudelaire et de quelques événements historiques pour comprendre son état d'âme habituel imprégné de joie, mais surtout de douleur et de malaise comme celui de l'albatros.

Après avoir présenté l'avis d'un écrivain contemporain sur la poésie, les mouvements littéraires et les auteurs qui ont influencé le poète et les rôles de la poésie, nous observerons le poème composé de quatre quatrains et à des rimes croisées:

- 1 Souvent, pour s'amuser,
les hommes d'équipage
- 2 Prennent des albatros,
vastes oiseaux des mers,
- 3 Qui suivent, indolents
compagnons de voyage,
- 4 Le navire glissant sur les gouffres amers.
- 5 À peine les ont-ils déposés
sur les planches,
- 6 Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
- 7 Laisseront piteusement leurs
grandes ailes blanches
- 8 Comme des avirons traîner à côté d'eux.
- 9 Ce voyageur ailé, comme il est
gauche et veule !
- 10 Lui, naguère si beau, qu'il est
comique et laid !
- 11 L'un agace son bec avec
un brûle-gueule,
- 12 L'autre mime, en boitant,
l'infirmes qui volait !

- 13 Le Poète est semblable
au prince des nuées
14 Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
15 Exilé sur le sol au milieu des huées,
16 Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Le poème ci-dessus a comme source d'inspiration celui de Polydore Bounin, car plusieurs passages se ressemblent: dans les deux textes, l'albatros apparaît comme personnage principal. Voici ce que Bounin publie en 1838:

- 1 Et là, triste victime à grand bruit méprisée,
2 Des matelots grossiers misérable risée,
3 Accroupi sur le pont,
4 Sans pouvoirs'envoler tourmente
sa pauvre aile...
5 L'un prend entre ses doigts son bec
pâle qu'il serre,
6 À moitié l'étouffant,
7 L'autre de son pied rude
ignoblement le pousse...

Et regardons ci-dessous ce que Baudelaire écrit aux vers 9 à 12 du poème déjâ cité :

- 9 Ce voyageur ailé, comme il est
gauche et veule !
10 Lui, naguère si beau, qu'il est
comique et laid !
11 L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
12 L'autre mime, en boitant,
l'infirme qui volait !

Il est évident qu'il y a des ressemblances: d'abord la gaucherie de l'albatros exprimée dans le vers 9 de Baudelaire (« il est gauche et veule ») avait été suggérée par Bounin au vers 4 (« sans pouvoir s'envoler. ») ; ensuite le côté comique de l'animal est mis en relief (vers 10 de Baudelaire, « qu'il est comique et laid », vers 2 de Bounin « des

matelots grossiers misérable risée ») ; enfin le harcèlement physique subi par cet oiseau est un fait (vers 11 de Baudelaire, « l'un agace son bec... », vers 5-6 de Bounin, « L'un prend (...) son bec pâle qu'il serre. »)

Notons que l'albatros est un « grand oiseau planeur blanc ou gris océanique ou pélagique, au bec crochu, vivant souvent en vastes colonies. » (Robert, 1995, p.53) et qu'au XIXe siècle, il était conçu par les marins comme malfaisant, car dès qu'un homme tombait à la mer, l'albatros l'attaquait à coups de bec. Il était pêché pour obtenir des bagues à tabac (à partir de la peau des pattes) et des mâts (à partir de certains os). À la fin d'une bonne traversée, le bec était monté sur une tête d'albatros en bois sculpté et était offert au capitaine en guise de cadeau. ([http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Albatros_\(po%C3%A8me\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Albatros_(po%C3%A8me)))

Il faut savoir que Baudelaire avait croisé cet oiseau lors de son embarquement sur le « Paquebot des Mers du Sud » à destination des Indes. En fait, il y avait été envoyé par son beau-père, le général Aupick, mais après de violentes tempêtes, le navire endommagé est resté à l'île Maurice. Baudelaire avait été choqué par ce voyage imposé par Mr. Aupick sous prétexte que le jeune bohémien de 20 ans avait besoin d'une discipline stricte. Le 9 juin 1841 le bateau part et le 1 septembre le paquebot jette l'ancre au Port-Louis. Il est intéressant de signaler les imprévus de cette traversée: « Un événement de mer, comme je n'en ai jamais éprouvé dans ma longue vie de marin » a déclaré le capitaine Saliz. (<http://www.potomitan.info/moris/baudelaire/baudelaire3.php>)

Cependant ce voyage pénible de trois mois va inciter le poète à écrire et

c'est ainsi qu'il rédige « L'Albatros » qui paraîtra publié en 1857 dans le recueil *Les fleurs du mal* dédié à Théophile Gautier. Or, l'auteur subit des accusations contre certains de ses poèmes jugés immoraux et ce n'est qu'en 1949 que les poèmes censurés seront enfin publiés ! Il en est de même pour Flaubert dont son chef d'oeuvre *Madame Bovary* avait été censuré la même année. Cette condamnation a bouleversé Baudelaire qui avait évoqué dans une lettre à Alfred de Vigny –expert en structuration poétique- l'« architecture » qu'il avait voulue établir dans ses poèmes : « Le seul éloge que je sollicite pour ce livre est qu'on reconnaisse qu'il n'est pas un pur album et qu'il a un commencement et une fin. » (<http://www.alalettre.com/ baudelaire-oeuvres-fleurs-du-mal.php>) De plus, l'auteur revendique l'authenticité du recueil : « Dans ce livre atroce, j'ai mis tout mon cœur, toute ma tendresse (...) toute ma haine. » (<http://www.decitre.fr/livres/les-fleurs-du-mal-9782080712929.html?v=2>)

Il faut citer le fait que depuis l'instauration du Second Empire en 1852, le Ministère de l'Intérieur avait cherché à faire régner un ordre moral dans les arts en s'attaquant notamment au mouvement réaliste, plutôt de gauche et démocrate. Néanmoins, à travers le temps, le poète a reçu des opinions laudatives sur *Les fleurs du mal*.

Dans une lettre du 6 octobre 1859, Victor Hugo écrit à Baudelaire en affirmant que : « Vous marchez, vous allez en avant. Vous dotez le ciel de l'art ... quel rayon macabre. Vous créez un frisson nouveau. » (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113893z/f9.image>) Ph. Lançon nous rappelle aussi que Mallarmé parlait d'un « paysage surprenant », et en 1954 Yves Bonnefoy

soutient que Baudelaire a aimé le mal comme un « sursaut d'absolu ». Au XXI^e siècle, il existe même un *Dictionnaire Baudelaire*, de Claude Pichois et Jean-Paul Avice publié en 2003 où le lecteur dispose des informations actualisées sur le poète.

Après avoir expliqué la cause qui a stimulé l'auteur à écrire « L'Albatros » et décrit le climat social qui régnait en France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, nous nous pencherons sur l'analyse des spécificités de l'oiseau.

Analyse du poème et renvois à la vie de Baudelaire

- Qualités et défauts de l'albatros

Les qualités de l'albatros sont présentées au moyen de la périphrase dont voici la définition de Pierre Fontanier qui affirme que la périphrase se classe parmi les figures de style par emphase et qu'elle « consiste à exprimer d'une manière détournée, étendue, et ordinairement fastueuse, une pensée qui pourrait être rendue d'une manière directe et en même temps plus simple et plus courte. (Fontanier : 1977, 361) Baudelaire va employer quatre fois cette figure de style pour faire appel à l'albatros : cet animal fait partie des « vastes oiseaux des mers » (vers 2) et des « rois de l'azur » (vers 6), de même c'est un « voyageur ailé » (vers 9) et il est nommé le « prince des nuées » (vers 13). Tous les termes utilisés à l'aide de la périphrase sont valorisants et comportent l'idée d'immensité et de grandeur (« vastes oiseaux », vers 2), de grande étendue (« prince des nuées », vers 13), d'infini (« rois de l'azur », vers 6). Il est évident que les noms « rois »

(vers 6) et « prince » (vers 13) renvoient à celui qui règne dans un domaine déterminé : tel est le cas de l'albatros qui est le souverain dans les airs. De plus, l'idée de liberté surgit puisqu'il s'agit d'un oiseau voyageur (pourvu d'ailes évidemment !). Plusieurs signifiants concernant les ailes de l'animal font écho à l'idée d'ampleur, voire même du gigantesque : « grandes ailes blanches » (vers 7), « ailes de géant » (vers 16). Enfin, l'albatros est qualifié d'insouciant (« indolents compagnons », vers 3), de beau (« beau », vers 10), de moqueur (il « se rit... », vers 14).

C'est en consultant la biographie de Baudelaire (<http://baudelaire.litterarura.com/?rub=vie&srub=bio>) que nous découvrons sa passion pour des domaines divers : d'abord, il éprouvait une grande sensibilité envers la peinture de Delacroix à qui il écrira en 1863 un article nécrologique dans l'*Opinion Nationale*. Rappelons comme fait curieux que son père Joseph-François Baudelaire avait été aussi peintre et que l'auteur va exceller dans la critique d'art. Ensuite, en 1839 il s'attache à la littérature en lisant et rencontrant des écrivains célèbres comme Lamartine, Hugo, Musset. En 1840, il écrit des poèmes dans un groupe d'amis appelé « École normande ». En 1846, il adhère à la « Société des gens de Lettres » et la même année, il publie dans l'*Artiste*, « l'Impénitent » et « À une indienne. » En 1847, l'auteur découvre un esprit frère du sien, Edgar Poe qu'il admirera toute sa vie : en 1848 il fait une première traduction d'un de ses contes et huit ans plus tard, la première édition des *Histoires extraordinaires* est traduite par l'auteur. C'est un fait qu'il gagnera moins d'argent avec ses poésies qu'avec ses traductions qui le sauveront

même de la misère complète quelques années plus tard. En 1852, l'auteur consacre beaucoup de temps à la poésie et participe au Salon littéraire rue Frochot, tenu par Apollonie Sabatier qui deviendra son grand amour. Il continue à publier et en 1859, paraissent dans la *Revue Française* « L'albatros », « Le voyage » et « Sisina. » Finalement, la musique intéresse aussi l'auteur qui portera une admiration profonde pour Richard Wagner à qui il adresse ses éloges dans une lettre datée de 1860.

C'est grâce à ce contact avec la peinture, la littérature, les voyages et la musique que Baudelaire s'épanouit et se sent un « poète supérieur » aux autres: il sera le « roi » comme l'albatros. Aussi fera-t-il partie des « vastes oiseaux », deviendra un « voyageur ailé » et un « prince des nuées ». Mais cet état ne dure que lorsqu'il est plongé dans son extase poétique. Une fois que cette euphorie s'éteint, la chute se produit et il tombe –tel l'albatros-, se trouvant ainsi par terre entouré des gens qui ne le comprennent pas. Le voilà donc, dans le monde des mortels où il deviendra –comme l'oiseau- maladroit, gauche, veule, laid, infirme. Tout ce malaise physique et psychologique a comme source son enfance : souvenons-nous de la mort de son père en 1827 quand il avait six ans, et du remariage de sa mère Caroline Archenbaut-Dufays en 1828 avec le Commandant Jacques Aupick, avec lequel Baudelaire ne s'entendra jamais. Son père va toujours lui manquer et dans sa mémoire revient sans cesse le premier foyer rempli de livres et d'objets d'art, autant de pertes irréparables qui feront de Baudelaire « le gardien inconsolé du souvenir. » (<http://baudelaire.litteratura.com/>)

Lors de la révolution de 1848, la haine contre son beau-père a éclaté. Jean-Paul Sartre soutient que « Baudelaire, en 48, voyait dans la Révolution de Février l'occasion d'incendier la maison du général Aupick (...) » (Sartre, 1948, p. 190). Cette insurrection politique et sociale se déroule à Paris du 22 au 25 février 1848 : à la suite d'une fusillade le peuple de Paris se soulève et prend le contrôle de la capitale. Afin d'apaiser la foule, le roi Louis-Philippe abdique en faveur de son petit fils, Philippe d'Orléans. Le 24 février, la Seconde République est proclamée mettant ainsi fin à la Monarchie de Juillet. Il faut souligner qu'en 1848 Paris a connu des problèmes graves comme la criminalité, la durée et dureté du travail et les conditions d'hygiène et de santé. Dans ce climat de bouleversement social, Baudelaire sympathise avec cette révolution républicaine en écrivant des poèmes anti-bourgeois comme « Le vin de l'assassin ». Mais son aventure politique prend fin après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851 et le rétablissement de l'Empire en 1852. Il faut insister sur le fait que la mère de Baudelaire s'opposait à cette révolte, elle faisait partie de la bourgeoisie de l'époque soutenant des activités professionnelles et sociales rejetées par le poète : avoir une carrière, côtoyer des gens riches, ou jouer aux faux-semblants n'intéressaient pas le jeune écrivain. Madeleine Lazard affirme que les relations du poète « avec sa famille et plus particulièrement avec sa mère, met en lumière l'opposition de deux mondes, celui des bourgeois qu'il haïssait, représenté par son brillant beau-père, général et ambassadeur, et celui qu'il s'était forgé, le

monde de la littérature, de la poésie, de l'art... » (<http://www.decitre.fr/livres/un-homme-singulier-charles-baudelaire-9782869598706.html>). Yves Bonnefoy ajoute que la mère « se plie aux injonctions de la société bourgeoise, elle réfrène la grandeur et l'idéal de son fils, en rêvant pour lui d'une carrière (...) » (<http://baudelaire.litteratura.com/>)

En effet, Caroline Aupick et son nouveau mari souhaitent que Charles fasse du droit, mais Baudelaire va négliger ses études, fréquente un milieu artistique, contracte une affection vénérienne et des dettes colossales. La relation mère-fils sera toujours passionnelle et conflictuelle. Parus à l'automne 2011, ces deux êtres en conflit permanent font l'objet d'une étude intéressante. D'une part, Catherine Delons dit qu'ils entretiennent un échange vital et dévitalisant : tandis que le fils rêve d'une « complicité affective et intellectuelle », la mère s'inquiète de la réussite sociale du fils. (http://www.fabula.org/actualites/c-delons-l-idee-si-douce-d-une-mere-caroline-aupick-et-charles-baudelaire_47499.php.) D'autre part, Yves Bonnefoy précise que le jeune souhaite devenir « frère et sœur, une seule âme » avec sa mère. C'est pourquoi, au moment où elle se remarie, le jeune Charles se sent trahi ne pouvant pas resserrer le lien fusionnel avec elle et la présence et la conversation de sa mère lui feront défaut. (<http://baudelaire.litteratura.com/>)

Observons tout de suite les défauts de l'animal. Dans le poème, les signifiants caractérisant négativement l'albatros sont présentés à l'aide des adjectifs qualificatifs. En premier lieu, l'albatros manque d'habileté, d'adresse, il est « maladroit » (vers 6), « gauche » (vers 9), « infirme » (vers

12). En deuxième lieu, c'est un oiseau qui se sent dégradé : il est « honteux » (vers 6), c'est un animal qui provoque le rire, il est « comique » (vers 10), il a reçu des cris de réprobation, on lui adresse « des huées » (vers 15) et il s'est fait irrité à l'aide d'une pipe, d'« un brûle-gueule » (vers 11). Il n'est pas étonnant que l'albatros soit blâmé, car l'auteur lui-même a travaillé dans la douleur et il a rejeté « une société qui le rejette. » (<http://baudelaire.litteratura.com/>). En troisième lieu, l'animal est expulsé, c'est-à-dire qu'il est mis à l'écart, il est « Exilé » (vers 15). Cette anacoluthie des deux derniers vers met en relief la chute de l'albatros ridiculisé, un génie cloué au sol sans pouvoir s'épanouir (vers 15-16 « Exilé sur le sol au milieu des huées, Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. ») À cette liste de propos négatifs s'ajoute l'image d'un oiseau sans énergie, dépourvu de volonté, il est « veule » (vers 9), et d'un animal hideux, disgracieux, il est « laid » (vers 10). Il y a aussi deux verbes qui décrivent l'état des ailes de l'albatros : elles sont étendues sans être rangées : « comme des avirons traîner... » (vers 8), et elles gênent le déplacement de l'oiseau : « ses ailes de géant l'empêchent de marcher... » (vers 16). En outre, l'adverbe « piteusement » (vers 7) -de registre pathétique- accentue la façon affligeante dont les ailes sont posées : « laissent piteusement » (vers 7). Il est important de remarquer que depuis le premier quatrain du poème l'auteur teint ses vers d'amertume, puisqu'il dépeint « les gouffres amers » de l'océan. Si nous transposons ce dégoût à la vie de l'auteur, nous découvrons que le malaise fait partie intégrante de sa vie et qu'il a des idées noires en conséquence : en

juin 1845, Baudelaire écrit au notaire de la famille en déclarant : « Je me tue parce que je suis inutile aux autres et dangereux à moi-même », des propos qui montrent son état dépressif, son manque d'énergie, son côté maladroit, sa nature veule. En somme, quelqu'un de disgracieux comme l'albatros ! En mai de la même année Baudelaire avait essayé de se tuer et en 1861, il fera de nouvelles tentatives de suicide. Cette absence de vitalité avait déjà surgi au lycée pendant son adolescence.

En juin 1836, Achille Chaudin, professeur de l'auteur, avait écrit dans le bulletin de notes scolaires : « Beaucoup de légèreté, peu d'habitudes des langues anciennes. Manque d'énergie pour corriger ses défauts. » Il n'est pas étonnant qu'au mois d'avril 1839 il soit exclu du lycée, mais il est reçu in extremis au Baccalauréat qu'il a passé à Saint-Louis. Observons maintenant les mentions obtenues au lycée en août 1839 qui confirment le manque d'enthousiasme de sa part : Auteurs grecs : Passable, Auteurs latins : Passable, Rhétorique : Passable, Histoire ancienne : Passable, Histoire moderne : Faible, Géographie : Faible, Philo : Passable, Mathématique : Passable, Physique : Passable. Et à l'âge adulte, son asthénie ressort dans une lettre adressée à sa mère en janvier 1865 où il s'exclame : « Aurai-je le temps (en supposant que j'aie le courage) de réparer tout ce que j'ai à réparer ! Si j'étais sûr, au moins, d'avoir cinq à six ans devant moi ! » (<http://baudelaire.litteratura.com/?rub=vie&srub=bio>)

Rappelons aussi que côté santé, l'auteur était fragile, ce qui va l'affaiblir davantage: en 1843, il est atteint d'une syphilis qui ne le quittera jamais et ses excès avec l'alcool, l'opium

et le haschich lui causeront de graves crises cérébrales. En 1866, un ictus hémiparétique apparaît laissant le poète aphasique. Côté financier, il occupera une quarantaine de domiciles à cause de ses dettes. Voici à titre indicatif quelques-uns de ses logements :

13, rue Hautefeuille, où il naît le 9 avril 1821.

50, rue Saint-André-des-Arts, où il habite à partir de la mort de son père en 1827.

123, rue Saint-Jacques, à l'internat du lycée Louis-le-Grand (mars 1836-avril 1839).

17 quai d'Anjou, à l'hôtel Pimodan (originellement hôtel de Lauzun, puis redevenu tel plus tard), sur l'île Saint-Louis.

60, rue Pigalle, dans un hôtel situé non loin de M^{me} Sabatier, qui habitait au 4 ou 16, rue Frochot (octobre 1852 - mai 1854).

61, rue Sainte-Anne, à l'hôtel d'York (actuellement hôtel Baudelaire Opéra) (février 1854).

19, quai Voltaire, à l'hôtel Voltaire (actuellement hôtel du quai Voltaire) (juin 1856 - novembre 1858) où Baudelaire achève les *Fleurs du Mal*.

28, rue de la Montagne à Bruxelles à l'hôtel du Grand Miroir, lors d'un séjour en Belgique (1864-1866).

1, rue du Dôme, dans le quartier de Chaillot, à la clinique du docteur Duval où l'auteur entre en juillet 1866 et il y meurt le 31 août 1867. (http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Baudelaire)

Il faut souligner qu'il avait reçu 75000 francs (plusieurs millions d'aujourd'hui) de son héritage paternel en 1842 et qu'il « entame la vie dorée de bohème riche. » Mais ses dépenses excessives l'obligent à demander des emprunts auprès d'un brocanteur appelé Arondel qui habite dans le même hôtel

que lui. C'est pourquoi, en 1864, endetté, il part en Belgique. Nonobstant, ce séjour à l'étranger est un cauchemar puisqu'il affirme dans une lettre adressée à Manet que les « Belges sont bêtes, menteurs et voleurs. » (Baudelaire. litterarura.com/?rub=vie&srub=bio). Lorsqu'il va cohabiter avec Jeanne Duval avec qui il entretient une relation tempétueuse, ses soucis d'argent augmentent et le poète mène une vie agitée à cause des dettes et des ventes de terrains. Sa mère –qui hait la muse de son fils- cherche un notaire, Narcisse Ancelle, afin de gérer les biens du jeune en lui accordant une pension mensuelle. Avec cette tutelle privée, Baudelaire majeur subit une dépendance financière et psychique vis-à-vis de sa mère : « C'est à elle que son fils s'adresse pour exposer ses difficultés et lui demander des avances auxquelles Ancelle ne consent qu'avec l'aval maternel (...) Caroline garde toute son autorité sur son fils adulte. » -affirme Bonnefoy (<http://baudelaire.litteratura.com/>). Baudelaire ne sera jamais capable d'administrer son patrimoine financier familial et pense qu'Ancelle et sa mère ignorent que « la littérature doit passer avant tout, avant mon estomac, avant mon plaisir, avant ma mère. » (<http://lecture-ecriture.com/2719-Narcisse-Ancelle,-pers%C3%A9cuteur-ou-protecteur-de-Baudelaire-Catherine-De-lons>). Enfin, nous constatons que le fait d'avoir qualifié l'albatros d'« infirme » n'est pas surprenant, puisqu'il a souffert lui-même une paralysie en mars 1866.

Après avoir relevé les aspects positifs et négatifs de l'albatros, nous remarquons que la ponctuation joue un rôle de premier ordre, car elle sert à les mettre en évidence: ils sont présentés à l'aide

des virgules et des points d'exclamation. Les virgules sont employées dans trois périphrases, soit pour éloger l'albatros (vers 2 « vastes oiseaux des mers »), soit pour le disqualifier (vers 6 « maladroits et honteux, » ; vers 9 « comme il est gauche et veule ! »). Les points d'exclamation sont utilisés aux vers 9 et 10 afin de renforcer deux oppositions qui renvoient à la métamorphose subie par l'animal (vers 9 « Comme il est gauche et veule ! ; vers 10 « qu'il est comique et laid. » ; et au vers 12 pour exprimer le regret du poète envers le handicap de l'oiseau : « l'infirmes qui volait. »

De plus, dans le dernier quatrain, Baudelaire attire l'attention du lecteur en mettant en majuscule le nom « Poète » qui relève l'importance capitale accordée à ce mot : le « Poète » -lui-même- ressemble à « l'albatros prince » (vers 13 « Le Poète est semblable au prince des nuées ») et vainc les obstacles (vers 14 « Qui hante la tempête et se rit de l'archer. »).

Conclusions

Tout d'abord, nous constatons que l'auteur prône les caractéristiques positives de l'albatros à l'aide des noms, mais pour ce qui est des particularités négatives, ce sont des adjectifs dépréciatifs qui sont utilisés à ce propos. Baudelaire émeut le lecteur en fusionnant l'oiseau et l'homme-poète qui s'unissent pour révéler au monde l'existence d'un être d'exception.

Puis, nous apercevons que deux champs lexicaux dominant le poème : celui de la majestuosité et celui de la déchirance. Ces deux sujets s'entremêlent et font ressortir un oiseau-poète grandiose mais exclu.

En matière de ponctuation, celle-ci favorise la transmission du message, car elle renforce les nuances affectives de l'auteur au moyen des virgules et des points d'exclamation. Baudelaire se sert également du présent de l'indicatif tout au long du texte, ce qui permet de rendre éternel l'état physique et psychologique de l'albatros qui souffre d'un destin funeste. Cette destinée devient plus évidente, grâce à la continuité sémantique du poème : dans les trois premiers quatrains l'auteur confère à l'oiseau des qualités et des défauts, et dans le dernier il expose son sort malheureux qui rappelle « la condition humaine » perçue par l'auteur.

Ensuite, nous pouvons affirmer que le recueil *Les fleurs du mal* représente le cheminement de l'âme de l'auteur, puisqu'il s'agit de son parcours personnel. Il est certain que dans le poème étudié l'auteur confère à l'albatros une valeur symbolique, parce qu'il désigne « les poètes maudits », ce qui signifie des êtres supérieurs mais inadaptés. Ainsi, cette analyse montre que Michel Butor a eu bien raison de suggérer l'identification de l'auteur à l'oiseau. Cette inadaptation sociale entraîne -chez Baudelaire- une solitude que souffre le poète, contrairement à celle d'Alfred de Vigny qui relève de l'orgueil.

Il ne faut pas négliger le fait que la poésie de Baudelaire a été lue par des écrivains célèbres déjà nommés. Mais malgré ce soutien du milieu intellectuel, Sartre affirme : « ...il est vrai que Baudelaire est mort sans public (...) et que nous avons des lecteurs dans le monde entier. On serait tentée d'en rougir, mais après tout ce n'est pas notre faute : tout vient des circonstances. » (Sartre, 1948, p. 240) Cependant, dans la vie quotidienne,

le poète va recevoir des gestes de générosité, d'abord de la part de son ancien notaire Ancelle, et puis de ses héritiers puisqu'ils entretiennent encore aujourd'hui la tombe familiale au cimetière de Montparnasse. (<http://lecture-ecriture.com/2719-Narcisse-Ancelle,-pers%C3%A9cuteur-ou-protecteur-de-Baudelaire-Catherine-Delons>)

Pour conclure, nous considérons que Baudelaire séduit le lecteur de par son pouvoir d'invention. Les propos du journaliste et poète toulousain Michel Baglin résument cette particularité du poète dont « la parole poétique est un grand effort de créativité d'un langage voulant se déborder . » (<http://lekti.net/liseuse/9782902333134/index.html?r=etudes%20sur%2020albatros%20de%20Baudelaire>). En effet, des troubles inconscients de l'auteur se cachent derrière des signifiants qui témoignent du passé turbulent du poète.

Bibliographie

- Asselineau, Ch. (2012). *Baudelaire sa vie et son œuvre : au-delà des fleurs du mal*. Paris : Éditions Le Mono.
- Baglin, M. (s.d.). *Poésie et pesanteur*. <http://lekti.net/liseuse/9782902333134/index.html?r=etudes%20sur%201%20albatros%20de%20Baudelaire>. Consulté le : 25/08/14.
- Baumarchais, J.P. et Couty, D. (2003). *Dictionnaire grandes œuvres de la littérature française*. Paris: Bordas.
- Bonnefoy, Y. (2011). *Sous le signe de Baudelaire*. <http://baudelaire.litteratura.com/>. Consulté le: 23/10/14.
- Delons, C. (s.d.). Narcisse Ancelle. <http://lecture-ecriture.com/2719-Narcisse-Ancelle,-pers%C3%A9cuteur-ou-protecteur-de-Baudelaire-Catherine-Delons>. Consulté le : 11/11/14.
- Delons, C. (s.d.). L'idée si douce d'une mère. http://www.fabula.org/actualites/c-delons-l-idee-si-douce-d-une-mere-caroline-aupick-et-charles-baudelaire_47499.php. Consulté le: 1/10/14.
- Dico-citations. <http://www.dico-citations.com/beaut-mon-beau-souci-de-qui-l-me-incertaine-a-comme-l-oc-an-son-flux-et-son-reflux-pensez-de-malherbe-fran-ois-de/>. Consulté le : 5/11/14.
- Dolto, F. (s.d.). *Psychiatrie et pédiatrie*. <http://flipbook.cantook.net/?d=%2F%2Fwww.edenlivres.fr%2Fflipbook%2Fpublications%2F34199.js&oid=4&c=&m=&l=&r=psychanalyse%20et%20Baudelaire%20ann%C3%A9es%202000&f=pdf>. Consulté le : 21/09/14.
- La lettre.com : le site littéraire. <http://www.alalettre.com/baudelaire-oeuvres-fleurs-du-mal.php>. Consulté le : 2/12/14.
- Lazard, M. (2010). Un homme singulier Charles Baudelaire. <http://www.decitre.fr/livres/un-homme-singulier-charles-baudelaire-9782869598706.html>. Consulté le: 6/10/14.
- Pichois, C. (2003). *Dictionnaire Baudelaire*. Paris : Du Lérot. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/dictionnaire-baudelaire>. Consulté le : 3/10/14.
- Richon, E. (s.d.) Le voyage de Charles Baudelaire aux Mascareignes. <http://www.potomitan.info/moris/baudelaire/baudelaire3.php>. Consulté le: 9/10/14.
- Sartre, J.P. (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard.
- Wikipédia. Poésie. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie>. Consulté le: 3/10/14.

